

L'aspect perfectif et l'expression de l'itérativité

Étude sur les données du russe

Introduction

Dans la littérature linguistique, l'expression de l'itérativité en russe est généralement associée aux verbes d'aspect imperfectif. Les emplois itératifs des verbes perfectifs sont présentés comme marginaux étant mentionnés essentiellement dans deux cas.

On évoque d'abord l'emploi des verbes perfectifs conjugués au présent pour exprimer l'existence d'une situation typique révolue, mais jugée comme potentiellement réitérable :

1. *Byk on vseгда tak, snačala šagnet, a potom stoit, dumaet.* (GRA) – « Le taureau, c'est toujours comme ça qu'il fait, d'abord il fait un pas, ensuite il s'arrête et il réfléchit. »

Cet emploi du perfectif est décrit par A. Bondarko, L. Bulanin [1967 : 53] de la manière suivante : «*Выделяется один акт повторяющегося действия, который дает наглядное представление о других подобных актах.*»

Le deuxième emploi mentionné dans tous les ouvrages concerne l'emploi des verbes perfectifs conjugués au passé en combinaison avec les marqueurs d'itérativité « X raz » et « X-ždy ». Ces marqueurs sont des quantifieurs au sens strict du terme, puisque X indique le nombre exact de la reprise du procès :

2. *Он несколько раз, пять раз, неоднократно, дважды, троекратно произнес эту фразу.*

Les emplois itératifs des verbes perfectifs conjugués au passé avec les quantifieurs « X raz » et « X-ždy » sont extrêmement courants et se rencontrent dans tous les registres stylistiques. La présence des marqueurs qui contiennent un numéral contribue à construire une itérativité multiplicative.

Limiter l'expression de l'itérativité avec les verbes d'aspect perfectif à ces deux configurations revient à présenter ce fait de langue comme marginal et à considérer que l'expression de l'itérativité ne relève pas du domaine de l'aspect perfectif.

Cependant à côté de ces emplois avec des quantifieurs au sens strict du mot, il en existe d'autres généralement passés sous silence, alors même que leur fréquence ne peut pas être mise en doute. Il s'agit notamment des combinaisons des verbes perfectifs conjugués au passé avec

les adverbes et les locutions adverbiales tels que *часто, всегда, иногда, обычно, в некоторых случаях, каждый раз* :

3. *В отличие от нее г-жа Миткова мурлычет, как кошка, но она не терпит, когда говорят вздор, и в нескольких случаях заставила несчастного Игоря Викторовича сконфузиться...* [Ф. Достоевский]
4. *Жительница Свердловской области осуждена на год лишения свободы за жестокость по отношению к собственным детям. Мать, злоупотребляющая спиртным, проживала с детьми в грязной однокомнатной квартире, в которой часто собирались местные алкоголики. Родительница даже не пыталась обеспечить сына и дочь самыми необходимыми вещами: продуктами питания, одеждой, постельными принадлежностями и кроватями, игрушками. Дети зачастую кормились и одевались только за счет соседей.* [Итоговый выпуск (вечерний) Екатеринбург, 2005.06.23]
5. *Мы всегда привыкли считать, что писатель - это совесть нации.* [В. Бондаренко, Очищение культуры (2003)]
6. *Источники исчерпаны неполно и беспорядочно; статьи, взятые из разных источников, не всегда соглашены между собою и иногда попали не на свои места, скорее свалены в кучу, чем собраны в порядок.* [В. Ключевский. Русская история. (1904)]

Les marqueurs de la reprise du procès dans les contextes de 3 à 5 ne permettent pas d'établir le nombre exact de la reprise du procès et leur emploi relève de l'expression de l'itérativité fréquentative.

Je laisserai de côté l'emploi du perfectif présent à valeur potentielle, ainsi que l'expression de l'itérativité fréquentative avec les adverbes et constructions adverbiales cités et je m'intéresserai uniquement à l'emploi itératif des verbes perfectifs au passé.

1. Présentation de l'itérativité dans la littérature linguistique

L'expression de l'itérativité avec les verbes perfectifs conjugués au passé n'a pas été l'objet d'analyse systématique dans les ouvrages linguistiques et lorsque le phénomène est mentionné, il l'est toujours par opposition aux emplois itératifs des verbes d'aspect imperfectif.

De nombreux auteurs russes et français considèrent que la coupure entre les actes est très courte lorsque le verbe est perfectif et qu'au contraire, elle est plus importante lorsque le verbe est d'aspect imperfectif. Le trait distinctif couramment signalé est également le caractère réversible du résultat du procès réitéré.

Je vais commencer par donner quelques points essentiels de la vision quasi unanime de l'itérativité de mes prédécesseurs pour m'en démarquer et pour m'orienter ensuite vers l'analyse des emplois itératifs concurrentiels des verbes imperfectifs et perfectifs au passé.

1.1 Valeur « sommaire » du perfectif et rôle du facteur temps

La présentation habituelle des emplois itératifs des verbes perfectifs conjugués au passé consiste à attribuer à ces formes verbales la valeur dite « sommaire ». La tradition a été inaugurée par A. Mazon qui décrit l'emploi itératif du perfectif comme l'expression d' « une action réitérée ramenée à l'unité » (Mazon, 1963 : 103, 277),¹ thèse épousée par de nombreux auteurs français et russes. Dans les ouvrages en russe, cette valeur du perfectif est appelée « summarnoje značenie » que J. Veyrenc a littéralement traduit en français par « valeur sommaire du perfectif ».

Parmi les linguistes russes, qui partagent le point de vue de A. Mazon, on trouve O. Rassudova. Cet auteur considère que la présentation d'un procès réitéré exprimé par un verbe perfectif est caractérisée par l'effacement de la distance entre les occurrences du procès, alors que dans la même configuration avec un verbe imperfectif la présentation du procès réitéré est caractérisée par l'existence des intervalles à durée indéterminée : *При употреблении глаголов НСВ значение повторяемости мыслится как неоднократное воспроизведение одного и того же действия через неопределенно-длительные интервалы. При употреблении глаголов СВ представление о разделенности действия интервалами часто стирается.* (Rassudova, 1982 : 38)

Pour illustrer cet avis, l'auteur de l'ouvrage propose au lecteur de comparer les exemples suivants : *Я перечитывал роман Толстого «Война и мир» несколько раз. / Он несколько раз перечитал записку, вдумываясь в ее смысл.*²

M. Guiraud-Weber [Guiraud-Weber, 1988 : 99] exprime le même point de vue et considère que l'emploi itératif d'un verbe perfectif ne serait possible que si « la suite des faits est immédiate ou conçue comme telle : la langue opère alors une fusion entre eux en les présentant comme un événement unique » ; dans les mêmes circonstances, l'imperfectif annoncerait, selon cet auteur, des « événements qui ne se suivent pas immédiatement et laissent entre eux des intervalles prolongés. »

¹ A. Mazon (Mazon, 1962 : 102-104), A. Bondarko (Bondarko : 1971 : 24), etc.

² Pour ma part, je pense que la différence de l'inscription de ces procès dans le temps n'est pas due à l'aspect du verbe, mais à la manière de décrire la situation et à la visée communicative de l'énonciateur. Il est tout à fait possible d'invertir l'emploi des deux verbes : *Я перечитал роман Толстого «Война и мир» несколько раз. / Он несколько раз перечитывал записку, вдумываясь в ее смысл.*

La Grammaire Académique Russe (1980) partage ce point de vue du phénomène et précise que la reprise d'un procès formulée avec un verbe perfectif est marquée d'une expressivité particulière.

1.2 Réversibilité du résultat du procès

L'intérêt des linguistes pour l'itérativité a presque exclusivement porté sur les verbes d'aspect imperfectif, mais les critères d'analyse utilisés sont tout aussi valables pour les verbes d'aspect perfectif.

Selon les auteurs qui se sont penchés sur le sujet, la reprise d'un procès ne pourrait avoir lieu que si le résultat du procès était de nature réversible : un acte, qui mène à un résultat définitif et irréversible, ne pourrait pas être réitéré. Le lien entre la réversibilité du résultat du procès et l'expression de son itération a été toujours envisagé d'un point de vue pragmatique.

Ainsi, O. Rassudova [Rassudova, 1982 : 26-29]³ évoque l'usage itératif des verbes qui possèdent un antonyme lexical signifiant l'existence implicite d'un acte contraire à celui qui est nommé par le verbe. Sont donnés en exemple les verbes de déplacement et les verbes marquant un changement d'état ou de position dans l'espace : *брать – отдавать, открывать – закрывать, приносить – уносить, приходиться – уходить, терять – находить*, etc.

Ce trait est également signalé dans les travaux de Marina Glovinskaja [Glovinskaja, 2001 : 233 – 236]. En se référant à J. Forsyth et aux verbes imperfectifs qu'il appelle «two way action», M. Glovinskaja considère que ces verbes imperfectifs désignent les procès à effet réversible (*двунаправленное общефактическое значение*) et dont l'itération ne peut être mise en place qu'à la suite d'un procès à effet contraire.⁴ Ainsi, un énoncé comme «*Я встречался с ним.*» signifie pour cet auteur l'existence de deux actions opposées, la deuxième annulant forcément la première, et pouvant être glosé comme «*Я встретился с ним и расстался с ним.*» ; de même, l'énoncé «*Он приходил.*» signifie pour M. Glovinskaja «*Он пришел и ушел.*» C'est l'invalidation du résultat du procès, le retour en arrière et à la situation antérieure qui permettrait, selon M. Glovinskaja, sa reprise déjà implicitement présente dans le sème du verbe, présence que l'on pourrait expliciter grâce à l'antonyme du verbe en question.

Elena Padučeva [Padučeva, 1996 : 22] partage globalement le même point de vue en précisant qu'un verbe «two way action» est nécessairement télique, résultatif et naturellement associé à l'existence d'un procès contraire. E. Padučeva remarque cependant que l'existence

³ O. Рассудова, 1982, *Употребление видов глаголов русском языке*, М., Изд-во МГУ, стр. 26-29.

⁴ М. Гловинская, 2001, *Многозначность и синонимия в видо-временной системе русского языка*, М., «Русское словари», «Азбуковник», стр. 233-236.

d'un antonyme lexical n'est pas une condition suffisante pour qu'un procès soit considéré comme menant à un résultat réversible : *ломать* possède l'antonyme *чинить*, mais il est difficile de le considérer comme un procès à effet réversible, puisqu'une casse n'est pas forcément suivie d'une réparation. L'idée de l'invalidation du résultat, selon E. Padučeva, serait ici un effet contextuel, remarque importante du point de vue de l'insertion des séquences itératives dans un environnement contextuel.

Le caractère réversible du résultat du procès dans une séquence itérative prend une grande importance dans la monographie de I. Šatunovskij. En tant que réécriture schématique de l'itération d'un acte, I. Šatunovskij propose la formule « *не-Р – Р – не-Р* ». Ce schéma marquerait un retour obligatoire en arrière, vers la situation *не-Р*, antérieure à la réalisation du procès *Р*. Reproduit plusieurs fois, le schéma s'appliquerait aux verbes des deux aspects et pourrait, selon I. Šatunovskij, illustrer le mode de fonctionnement de l'itérativité en général. Le terme de « retour en arrière » utilisé par cet auteur gagnerait à être précisé dans la mesure où il n'est pas clair comment l'auteur de l'ouvrage traite les configurations où il s'agit de l'itération des procès non résultatifs qui s'y soumettent sans contrainte particulière.

Ces approches pragmatiques attachent, à mon sens, une importance excessive à la réalité référentielle et confondent deux plans différents, celui du monde décrit et celui de l'activité langagière et des modes de construction de sens.

2. Temps interne d'un procès réitéré

L'attribution de la valeur sommaire aux verbes perfectifs employés dans un contexte itératif tend à effacer l'expression de la notion de temps dans ces contextes et cela s'inscrit d'autant plus dans cette logique que les exemples le plus fréquemment cités comportent les verbes instantanés ou semelfactifs. Leur emploi courant avec les marqueurs d'itérativité semble, à première vue, confirmer l'attribution à l'aspect perfectif de la valeur dite sommaire : les sèmes de ces verbes ne comportent pas l'élément « temporalité » et n'expriment pas le temps nécessaire à la réalisation du procès appelé « temps interne du procès ». Leurs occurrences réitérées s'organisent sans contraintes en une suite de procès identiques réalisés l'un après l'autre, le temps interne du procès et le temps entre ses occurrences réitérées semble être absent de la représentation du monde : *он три раза чихнул, ударил, позвонил в дверь*.

Un argument simple remet cependant en cause la pertinence de ce point de vue : un verbe imperfectif de couple employé à la place du perfectif semelfactif en *-ни-* n'autorise pas non plus l'expression de la durée de chaque acte réitéré : *он три раза чихал, ударял, звонил в дверь*.

L'étendue temporelle de chaque occurrence des procès « éternuer », « frapper », « sonner à la porte » reste tout aussi courte et ne peut pas être considérée comme un paramètre déterminant à lui seul le choix de l'aspect du verbe.

Appliqué aux procès perfectifs réitérés, le critère « brièveté de l'action » perd de sa pertinence d'autant plus que l'emploi itératif des verbes perfectifs au passé n'est pas réservé aux verbes semelfactifs et instantanés. De nombreux verbes perfectifs dont le sémantisme est marqué par l'expression de la durée se combinent avec les marqueurs d'itérativité. C'est notamment le cas des verbes dérivés par préverbalisation avec un certain nombre de préverbes posant la notion « durée du procès ». Le fait a été remarqué par O. Rassudova [Rassudova, 1982 : 38-39] qui a signalé, sans s'y attarder, le cas des verbes perfectifs formés avec les préverbes *pro-* et *pere-*.

Les verbes perfectifs en *pro-* et *pere-* sont dérivés à partir des verbes imperfectifs simples qui désignent les processus ou les activités non accomplis et dont le sémantisme intègre déjà la notion de temps. Faisant bloc, les deux éléments sémantiques concordants – la valeur durative du préverbe et la notion de durée propre à la base imperfective du verbe, attestent doublement de l'inscription du procès dans le temps, qu'il soit ponctuel ou réitéré.

Le verbe perfectif dérivé pose ainsi à la fois l'existence d'un processus et l'achèvement de ce processus dont la reprise est indiquée par le marqueur de l'itérativité : *три раза переплыл реку, дважды прочитал записку, не один раз проспал*, etc.

Doté d'une valeur temporelle ou spatiale, le préverbe *pro-* traduit l'idée d'un parcours dans le temps ou dans l'espace accompli pendant la réalisation du procès ; aussi, le verbe perfectif dérivé désigne-t-il le terme d'un processus ou d'une activité qui ont duré un certain temps avant d'être accomplis dans leur totalité :

7. *Я два раза прокипятила ягоды, засыпала сахаром, и получился замечательный суп.* [blogs de discussion sur Google.ru]

L'expression du temps interne d'un procès, nécessaire à sa réalisation est souvent confortée par les circonstanciels ou les actants du verbe :

8. *Я прошёлся два раза по комнате, открыл окно, включил вентилятор и остановился около него.* [Ю. Домбровский]

9. *Однако на форумах рекламщиков уже неоднократно прозвучала мысль о том, что кампания оказалась безрезультатной.* [blogs de discussion sur google. ru]

10. *Я очень любил вообще изображения животных, знал, никогда их не видя, множество пород диких зверей и три тома Брэма прочёл два раза с начала и до конца.* [Г. А. Газданов. Вечер у Клэр]

En (7), le temps nécessaire à la réalisation de l'occurrence est en corrélation avec le circonstant de lieu *по комнате* et, comme c'est souvent le cas, l'étendue temporelle se superpose ici à l'étendue spatiale ; en (8), la durée du procès est impliquée par l'actant sujet exprimé avec le substantif *мысль*, puisque l'expression de la pensée la plus simple requiert d'un minimum de temps ; en (9), l'étendue temporelle nécessaire à la réalisation de chaque occurrence se mesure par le nombre de volumes de l'ouvrage évoqué et grâce à la précision que chaque volume a été relu dès le début jusqu'à la fin. Déterminés et limités dans le temps grâce aux circonstants ou aux actants objets *по комнате, мысль, три тома*, la reprise des procès réitérés est quantifiée grâce à la présence d'un marqueur d'itérativité.

Ainsi, dans une séquence itérative, la détermination du procès exprimé par les verbes perfectifs en *pro-* est double – elle est à la fois circonstancielle grâce au préverbe, qui introduit la notion de durée d'un processus mené à son terme, et itérative grâce au quantifieur, avec un décompte précis (*два раза*) ou indéterminé (*неоднократно*). La durée de chaque occurrence, qu'elle soit brève ou non, ne préjuge pas de l'étendue de la distance qui la sépare de l'occurrence suivante : en (6,7), la coupure est de courte durée ; en (8,9), elle est plus prolongée, mais reste indéterminée.

Le préverbe *nepe-* a un fonctionnement assez proche. Parmi les différentes modalités d'action qu'il peut exprimer, *pere-* signifie le passage d'un point à l'autre réalisé dans le temps ou dans l'espace et introduit dans l'énoncé la notion de temps.

Dans une séquence itérative, à l'instar des verbes perfectifs en *pro-*, un verbe perfectif en *pere-* décrit un « parcours » accompli dans sa totalité dont la réalisation peut être quantifiée avec un marqueur spécifique. En (10), le verbe semelfactif *перевернуться* « se retourner, faire un tour complet sur soi-même » désigne un événement ponctuel réalisé dans sa totalité ; le préverbe pose implicitement les notions d'espace et de temps nécessaires à la réalisation d'un tour complet, d'un revirement à trois cent quatre-vingt degrés ⁵ :

11. *Иными словами, театр не отказывает себе в удовольствиях, обещая зрителям то же самое. Наверное, Константин Сергеевич Станиславский не раз в гробу перевернулся от такой вакханалии – все-таки он организовывал в этом здании вполне серьезную оперно-драматическую студию... Но многим ли сегодня интересна опера? Ох, не говорите!* [Труд-7, 2007]

⁵ En cela, la valeur des verbes en *pere-* peut être rapprochée de ceux qui sont dérivés avec le préverbe *-o(-ob-)* qui seront analysés plus loin dans ce travail.

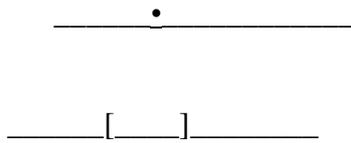
Ce n'est pas un hasard si un certain nombre de verbes perfectifs en *pere-* est dérivé à partir des substantifs qui désignent les unités de temps qui se mesurent avec précision (11,12) ou qui sont simplement mesurables (13).

12. *Но возвращаться на старый фронт еще приятнее. Потому что неверно представляют себе солдат бездомными, они привыкают и к сараю, где несколько раз переночевали, и к ласковой хозяйке, и к могиле товарища.* [Н. Гумилев]
13. *Оказалось, что М. Саввинова со своей семьей несколько раз перезимовали у Ульяны, чтобы как-нибудь выкормить свой скот, так как в их наслеге из-за половодья трава не выросла.* [humans/ru]
14. *Я ей тогда сказал: "Мария Андреевна, знаете, я в перевоплощение не верю, но верю, что нам дано от Бога пережить нашу жизнь не раз, — не в том смысле, что вы умрётё и снова вернётесь к жизни, а в том, что сейчас с вами происходит. Когда вы были молоды, вы порой поступали нехорошо; и словом, и мыслью, и действием порочили себя и других. Мария Андреевна, теперь, что тебе за восемьдесят лет, почти девяносто, - если бы ты оказалась в том же положении, которое тебе сейчас вспоминается, когда тебе было двадцать, тридцать, сорок, пятьдесят лет, ты поступила бы так, как поступила тогда?"* [митрополит Антоний (Блум)]

Il est d'ailleurs remarquable que dans nombreux cas, il est possible de remplacer les verbes en *pere-* par les verbes en *pro-* : *переночевать* = *провести (всю) ночь* ; *перезимовать* = *провести (всю) зиму* ; *пережить жизнь* = *прожить (всю) жизнь*. Pour les deux types de verbes préverbés, le parcours réalisé dans le temps ou dans l'espace est exhaustif car il est réalisé dans sa totalité.

Le temps interne d'un procès est rendu visible lorsqu'on recourt à la représentation formelle des types de procès avec les schémas placés sur l'axe du temps symbolique et recourant à l'usage des bornes sécantes qui marquent les limites temporelles des procès. Cette représentation schématique bien commode permet de distinguer les types sémantiques et aspectuels des verbes, localiser leurs limites et rendre apparente leur inscription dans le temps.

La représentation d'un procès bref par un point posé sur l'axe de temps symbolise son caractère instantané, mais correspond, en fait, à la superposition des bornes initiale et finale qui circonscrivent l'intervalle temporel investi par l'occurrence du procès accomplie dans sa totalité :



Cet intervalle borné est de nature abstraite et son étendue ne correspond pas à la durée réelle du procès, mais a la vocation de rendre visible son existence.

En effet, du point de vue référentiel, le temps interne des occurrences réitérées, peut être court, comme c'est le cas des verbes semelfactifs ; il peut être prolongé, comme c'est le cas des verbes en *pro-* et *pere-*. L'intervalle fermé ne rend pas la durée réelle d'un procès, mais indique l'existence du temps interne du procès et montre ses limites sur l'axe du temps.

3. Distance temporelle entre les occurrences d'un procès réitéré

La contiguïté temporelle des occurrences itératives exprimées au perfectif les opposerait à celles qui sont exprimées avec les verbes imperfectifs caractérisées par une coupure temporelle plus conséquente.

L'analyse des contextes itératifs authentiques montre cependant cette distinction est loin d'être systématiquement présente et qu'elle ne peut pas être considérée comme pertinente. Dans certaines configurations, il s'agit de l'itération immédiate des procès, alors que dans d'autres cas on parlera de l'itération non immédiate, qui engage la succession des situations. Les deux sont indifféremment exprimés avec les verbes perfectifs conjugués au passé.

3.1 Itération immédiate

15. *Во входную дверь позвонили два раза. Нонна вздрогнула, привстала и снова опустилась на место. Стас внимательно посмотрел на нее. - Вы кого-то ждете?* [Н. Леонов, А. Макеев. Эхо дефолта (2000-2004)]

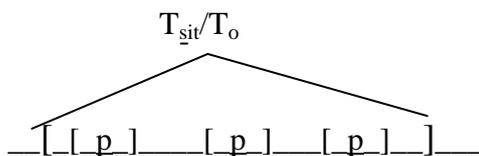
16. *Ольга непонимающими глазами обвела обоих мужчин, вздохнула два раза и начала плакать, размазывая слезы по лицу. - Хватит! - крикнул Гуров, стукнув кулаком по колену. - Я вижу, по-хорошему вы не хотите!* [Н. Леонов]

En (15), le temps qui sépare les deux actions identiques est très court : il s'agit ici de plusieurs gestes rapides et immédiatement observables exprimés par un verbe perfectif qui désigne un procès instantané. C'est précisément ce genre de contexte qui plaiderait en faveur de la valeur dite « sommaire » du perfectif, puisque les deux actions immédiatement consécutives pourraient être ramenées à un seul acte menant à un résultat visé : l'action se passe dans un

appartement communautaire et sonner deux fois signifie annoncer sa venue chez un locataire bien précis.

En (16), on peut imaginer que le hiatus entre les deux occurrences du procès *вздохнуть* a été un peu plus prolongé : les deux soupirs ont sans doute été plus ou moins rapprochés dans le temps, mais n'ont pas été immédiatement consécutifs.

Les contextes (15) et (16) ont en commun de rapporter les gestes et les manifestations physiques observables, chacun constituant un acte en soi accompli dans sa totalité et réalisé dans la même situation. La brièveté de la coupure entre les actions réitérées relève de l'inscription des actions réitérées dans un seul intervalle temporel où un observateur a pu les observer se suivre l'une après l'autre :



Sur le schéma, chaque occurrence de procès réitéré est représentée par un intervalle fermé dont les bornes sécantes intrinsèques délimitent le temps de sa réalisation et la séparent de l'occurrence suivante. La distance temporelle de séparation entre les intervalles fermés est représentée par un intervalle ouvert marqué par les bornes extrinsèques () [].

Le sigle T_{sit} désigne le temps d'existence d'une situation ponctuelle, cadre de l'itération de l'acte p , le sigle T_o renvoie au moment de l'énonciation. La localisation des repères temporels T_o et de T_{sit} sur l'axe du temps coïncide étant donné que la reprise du procès p est présentée de l'intérieur de la situation par un énonciateur qui en fait partie en tant qu'acteur des événements ou leur observateur. Le scénario construit ne nécessite pas de précision sur le repérage temporel de chacune des occurrences p réalisées dans un intervalle inclusif commun qui englobe le temps de la situation décrite. L'absence de repérage précis crée l'effet de leur succession immédiate, mais qui ne correspond pas nécessairement au déroulement des faits dans la réalité référentielle. L'effacement du temps ne relève pas tant de l'aspect que de l'indexation temporelle des occurrences réitérées sur un seul repère, le temps de l'énoncé.

3.2 Itération non immédiate

17. *В такие запойные времена Елена иногда брала отпуск, и они с Павлом Алексеевичем отправлялись на дачу. Однажды краткий отпуск пришёлся на осень, два раза - на зиму.* [Л. Улицкая. Путешествие в седьмую сторону света // Новый Мир, № 8-9, 2000]

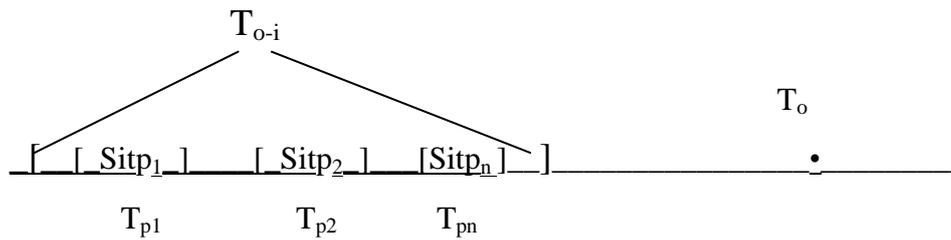
18. *И моё дело - сохранить его, как бы стерев себя... Не знаю, это трудно объяснить. - Почему же, я это очень понимаю. Я два раза в жизни столкнулась с такой проблемой. Когда я была переводчиком, меня ужасно угнетала суть моей профессии. Потому что я осознала, что её суть - это быть прозрачной стеной между двумя людьми, желающими без твоей помощи понять друг друга. Я поменяла профессию и стала журналистом.* [«Домовой», 2002.02.04]
19. *Нонна Мордюкова прямо-таки ненавидела школу. В библиотеку / за все школьные годы она зашла всего два раза. Первый - при записи. Нонне выдали "Казаков" Толстого, она их не осилила и решила, что больше книжек в руки не возьмёт. Второй раз пришла, когда надо было сдавать экзамены на аттестат зрелости.* [«Вечерняя Москва», 2002.01.10]
20. *Это кусок сырой глины, из которой можно ещё вылепить конфетку. Но с ней надо что-то делать. Уповать на заведомое техническое отставание Ягудина теперь не стоит. В этом году / он уже два раза прыгнул по два четверных прыжка в официальных соревнованиях. Раньше не мог.* [«Известия», 2001.12.17]

En (17-18), il est explicitement dit que la distance entre les occurrences réitérées a été prolongée : en (17), les congés pris par le sujet ont eu lieu pendant des saisons différentes ; en (18), le procès *столкнуться* n'a eu lieu que deux fois dans la vie du sujet ; en (19), il s'agit de la scolarité de Nonna qui ne s'est rendue à la bibliothèque que deux fois, au début et à la fin de sa scolarité. Dans l'exemple (20), les deux sauts accomplis par le sportif n'ont pas été réalisés l'un à la suite de l'autre, mais pendant toute une saison sportive.

Dans ces exemples, les intervalles fermés sont investis par la même occurrence réitérée dans les circonstances différentes ; la concaténation des procès n'est pas immédiate et correspond à la succession de mini-situations similaires, mais indépendantes l'une de l'autre. Ces situations sont indexées sur des repères temporels distincts éloignés l'un de l'autre et susceptibles d'être localisées (T_{p1} , T_{p2} , T_{pn}). Les repères temporels auxquels renvoient ces sigles sont indiqués avec précision en (17, 19) ou simplement connus de l'énonciateur en (18, 20). Les intervalles notionnellement fermés qui abritent les situations réitérées à leur tour intègrent un intervalle commun de plus grande envergure temporelle, mais contrairement à la succession immédiate des procès, l'énonciateur dans cette configuration reste à l'extérieur de cet intervalle commun (17-18) et donne une vision rétrospective des événements.

L'étendue temporelle de l'intervalle temporel unique inclusif est le plus souvent précisée par un circonstant de temps qui porte sur la totalité de l'énoncé étant dans la proposition antérieure (17 : *в такие запойные времена*), placé à l'initiale de la proposition en position thématique (20 : *в этом году*), à l'initiale du rhème (19 : *за все школьные годы*) ou en position de Wackernagel (18 : *два раза в жизни*). Ces variations du point d'incidence des locutions circonstanciennes correspondent à l'étendue de leur portée et posent un cadre temporel commun à l'itération des situations où le même procès p a été réalisé.

A la différence de la configuration précédente, la présentation de la situation réitérée révolue articulée sur le repère T_{sit} est rétrospective par rapport à la position de l'énonciateur qui se trouve en T_o :



4. Itérativité et consécution. Emploi de l'adverbe *podrjad*

Le principe d'enchaînement des intervalles fermés s'inscrit dans une logique de consécution, mais l'étendue temporelle qui les sépare et la présentation de cette étendue dépendent de la nature de ces intervalles inclusifs. Comme on a pu voir avec les exemples, il peut s'agir de la consécution des occurrences du même procès ou de la consécution des situations similaires. Dans les deux cas, les intervalles fermés sont intégrés dans un intervalle unique commun, mais on observe les différences de leur indexation sur les repères temporels et de la localisation de l'instance énonciative qui les prend en charge. La consécution des procès ne nécessite pas d'indexation sur les repères précis, étant donné qu'elle est mise en place dans une situation unique à laquelle appartient l'instance énonciative – c'est une présentation synchrone du monde par un énonciateur diégétique, acteur ou observateur des faits. La synchronisation entre le temps de l'énoncé et le temps de l'énonciation est à l'origine de l'effet de l'effacement de la distance entre les occurrences réitérées. La consécution des situations, en revanche, est caractérisée par la possibilité de localiser avec plus ou moins de précision chaque situation réitérée. L'instance énonciative extradiégétique n'appartient pas au temps de l'énoncé et propose un regard rétrospectif sur les événements. La dichotomie entre le temps de l'énoncé et le temps de l'énonciation est à 'origine de la mise en valeur de la distance entre les faits.

La différence de la présentation n'est pas due à l'aspect du verbe, mais elle déterminée par des paramètres énonciatifs. Ne pas tenir compte de cette distinction conduit à confondre le temps dans la réalité référentielle et le temps dans la langue et attribuer aux formes des significations qu'elles n'ont pas nécessairement.

Cherchant à me désolidariser un peu plus de l'idée selon laquelle l'emploi itératif d'un verbe perfectif contribuerait à « effacer » la distance temporelle entre les occurrences réitérées, je propose d'examiner quelques contextes itératifs où le verbe perfectif conjugué au passé est accompagné de l'adverbe *podrjad* couramment utilisé dans cette configuration.

Le sémantisme de l'adverbe pourrait, à première vue, conforter le point de vue traditionnel sur les séquences itératives au perfectif. Le dictionnaire de T. Efremova⁶ décrit la signification de l'adverbe de la manière suivante : *Подряд – последовательно, один за другим. В продолжение какого-либо отрезка времени, расстояния; без перерыва.*

La définition de *podrjad* proposée par le dictionnaire manque de clarté. On y distingue la mention de deux valeurs contradictoires : inscription des occurrences réitérées dans une relation de consécution (*последовательно*) et leur caractère ininterrompu (*без перерыва*). Cependant la consécution des occurrences ne peut s'installer que si chacune d'entre elles est réalisée dans sa totalité, ce qui met nécessairement en place une discontinuité temporelle, aussi brève soit-elle. Si cette condition n'était pas respectée, il s'agirait en toute logique de la durée d'un procès unique. On retrouve dans cette définition un renvoi implicite à la valeur dite sommaire et à l'attribution aux verbes perfectifs de la propriété de « ramener plusieurs actions à un acte unique ».

Le rôle de *podrjad*, à mon avis, ne consiste pas à signifier la continuité au sein d'une séquence itérative, mais à souligner la consécution des occurrences réitérées.

Le lien entre l'expression de la consécution et l'emploi de l'adverbe *podrjad* a été observé par J. Veyrenc⁷ qui a considéré que *podrjad* met l'accent sur « la juxtaposition des actions dans la durée, (qu'il) souligne proprement le caractère successif, et non pas sommaire, de la répétition » et donne à l'appui l'exemple suivant :

21. *Он чиркнул подряд наверное спичек двадцать...* (К. Симонов, «Каждый день длинный», М., 1965, стр. 15)

Dans la réalité extralinguistique, l'enchaînement des occurrences dans l'exemple de J. Veyrenc a été immédiat ; le geste pleinement accompli par le sujet constitué à chaque fois un acte indépendant et a porté sur les actants différents, d'où la valeur distributive de la séquence itérative. L'accomplissement de chaque procès et la valeur distributive de l'itération garantissent ici l'existence d'une coupure temporelle entre plusieurs gestes identiques.

La mise en place de la consécution par *podrjad* des occurrences ponctuelles accomplies dans leur totalité se vérifie dans les contextes suivants où la représentation de la coupure temporelle entre les actes passe au second plan, alors même qu'elle a été bien réelle :

22. *Мелкие осколки стекла полетели вниз. - Убили! - закричал даже не раненный Федюков. Девяткин высунулся из-за выступа и выстрелил три раза подряд. Первая пуля оторвала Нумердышеву левое ухо. Вторая разорвала мягкие ткани*

⁶ Dictionnaire de T. Efremova (source en ligne)

⁷ J. Veyrenc, 132

плеча, третья пролетела мимо. Нумердышев зарычал по-звериному. [А.Троицкий.
Удар из прошлого (2000)]

23. «МЮ» выиграл три раза подряд. Лидер чемпионата Англии по футболу «Манчестер Юнайтед» одержал третью подряд победу, обыграв на своем поле «Фулхэм». (FifaХа.com)

Dans les deux exemples, l'adverbe *podryad*, placé en finale absolue, porte sur lui l'accent de phrase, ce qui montre l'importance que l'énonciateur accorde à la charge informative apportée par ce constituant.

En (22), la triple réalisation de l'acte *выстрелить* s'inscrit dans un récit aoristique où les procès s'enchaînent l'un à la suite de l'autre, chacun remplaçant le précédent. En aucun cas le verbe perfectif au passé ne peut être remplacé ici par un verbe imperfectif. La consécution des occurrences du procès est insérée dans le cadre temporel limité d'une situation ponctuelle : il s'agit ici d'une scène d'échange de tirs entre bandits. La distance temporelle qui sépare les occurrences du procès est minimale, mais elle est bien existante. La preuve en est que l'énonciateur, qui endosse le statut d'observateur synchrone des événements, a eu le temps de constater les dégâts causés par chaque coup tiré et de les détailler dans la suite du contexte. L'observateur des faits décrit l'affolement de Devjatkin qui, obnubilé par les tirs qu'il fait, ne prête même pas l'attention au résultat de chaque coup de pistolet. Or il ne s'agit pas ici d'une rafale de mitrailleuse, mais de trois coups de pistolet qui sont forcément séparés par un laps de temps minimal.

La distance entre les occurrences est encore plus nette en (23) : les victoires de l'équipe sportive ne se sont pas suivies immédiatement, mais elles ont eu lieu dans le cadre d'un championnat et au gré des matches, étant forcément distancées l'une de l'autre. L'étendue de cet espacement temporel n'est pas précisée dans le contexte, mais elle pourrait être reconstituée, puisqu'il s'agit d'un championnat de football précis. La consécution a eu lieu dans un cadre temporel limité : il s'agit d'un championnat annuel. Là non plus, le remplacement du perfectif par l'imperfectif ne se présente pas comme possible du fait de l'inscription du procès réitéré dans un récit aoristique avec les formes verbales perfectives – *выиграл, одержал, обыграл*.

Malgré la différence évidente de la distanciation entre les occurrences réitérées dans les deux contextes, la présence de l'adverbe *подряд* n'apparaît pas comme incongrue. Au fait, en *подряд* pose le caractère consécutif des procès, mais n'a pas la vocation d'indiquer le caractère immédiat de cette consécution, son rôle consiste à marquer l'absence de rupture dans son déroulement due à un autre procès. Ainsi, en (22), le sujet Devjatkin ne réalise aucune autre action entre chaque tir. On pourrait imaginer qu'il s'arrête un instant pour regarder sa victime, se

retourner en arrière, essuyer la sueur, etc., gestes qui pourrait éventuellement changer le cours des événements.

De même, en (23), en indiquant le caractère consécutif des occurrences du procès *выиграть, подряд* signifie qu'entre les victoires remportées, l'équipe sportive n'a subi aucune défaite. Autrement dit, le procès réitéré dans les deux exemples n'a pas été interrompu par des événements susceptibles de modifier l'évolution de la situation et rompre la consécution construite par le syntagme *Xraz+podrjad+verbe*.

Dans les deux exemples, l'étendue de la distance temporelle entre les occurrences réitérées du procès p est sans importance, c'est la consécution non contrariée des occurrences de procès ou des situations qui sont mises en place par *podrjad*.

Du point de vue notionnel, l'emploi de l'adverbe permet à l'instance énonciative de focaliser uniquement sur les intervalles fermés investis par le procès p réitéré et d'ignorer les intervalles ouverts qui les séparent, ce qui crée l'effet d'effacement des coupures temporelles qui pour autant n'ont pas cessé d'exister et ce qui justifie la définition de l'adverbe donné dans le dictionnaire de T. Efremova.

Les contextes (24-25), dans lesquels la durée prolongée des coupures temporelles est explicitement indiquée, permettent de compléter l'analyse proposée :

24. *В Пермском крае ворюшка два раза подряд ограбил киоскера. Молодой человек дважды напал на один и тот же киоск и под угрозой поджога требовал у продавца деньги. Первый раз он ограбил киоск еще 14 марта. Женщина не стала обращаться в полицию и через некоторое время мошенник, почувствовав безнаказанность, вновь пошел на грабеж.* [perm.kp.ru/online/news]

25. *Я её заменил другой иконой - через две недели пропала и та во время службы. Сторож доложил мне. Я молился во время литургии: что нам делать? И в конце службы я вышел к народу и сказал: "Вот что случилось - два раза подряд какой-то человек во время богослужения украл иконы. Мы можем отнестись к этому двояко: или видеть в этом кощунство и молить Бога, чтобы Он наказал преступника, или задуматься над тем, что может человека побудить совершить такое дело.* [Митрополит Антоний (Блум)]

En (24), l'absence de l'immédiateté dans la consécution des deux attaques à main armée est claire, même si le temps de la coupure n'est pas indiqué avec précision ; en (25), l'intervalle

de quinze jours entre les deux vols d'icônes est explicitement indiqué.⁸ Mais pour l'énonciateur, ce n'est pas la durée de la coupure qui compte, mais l'absence d'autres actions qui auraient pu s'intercaler entre les procès réitérés et empêcher leur consécution dans l'intervalle temporel inclusif. Ainsi, on peut imaginer l'arrestation des malfaiteurs après le premier vol, leur renoncement à la poursuite des méfaits, leur disparition, etc.

La mise en valeur de *podrjad* est corrélée avec l'apparition sur l'adverbe d'un accent secondaire de faible intensité qui marque l'importance attachée à la consécution non rompue de situations similaires où l'acte p a été réalisé.

Le retrait de l'adverbe de tous ces contextes reste envisageable, mais après sa suppression, la consécution et l'absence d'obstacle à sa mise en place ne seraient pas soulignées ; les énoncés itératifs seraient perçus comme des constats annonçant seulement la reprise d'un événement ponctuel, sans actualiser implicitement la valeur contraire qui aurait pu avoir lieu entre les occurrences réitérées.

L'emploi de *podrjad* s'inscrit pleinement dans l'environnement contextuel dans la mesure où il joue un rôle dans la structuration de l'information apportée dans les contextes. En (23), l'adverbe participe à la construction d'une relation de cause à conséquence entre le contexte gauche et la proposition itérative – le compère du sujet Fedioukov pousse des cris, alors Fedjukov s'affole et tire trois coups de pistolet consécutifs. En (24) et en (25), la relation de cause à conséquence est construite entre la proposition itérative et le contexte droit - les malfaiteurs recommencent leurs méfaits parce qu'il n'y a pas eu de plainte contre eux.

Ainsi, *podrjad* focalise le regard sur la consécution des intervalles fermés et non sur les hiatus qui les séparent ; le temps des coupures, pourtant réel, n'est pas pris en compte par l'énonciateur d'où l'impression de l'effacement des coupures entre les occurrences réitérées.

5. Réversibilité du résultat du procès réitéré et particularisation de ses occurrences

Le caractère réversible du résultat du procès dans la mise en place de l'itérativité n'a, à mon sens, qu'un caractère contingent.

Tenue pour un trait obligatoire et distinctif, la réversibilité du procès, en toute logique ne pourrait être prise en compte que pour les verbes susceptibles d'engendrer un résultat qui affecte un de ses actants, son actant sujet ou son actant complément.

⁸ Dans l'énoncé (24), l'expression de l'itérativité est le résultat de la combinaison de deux facteurs – du marqueur quantitatif *два раза подряд* et la forme du pluriel de l'agent complément du verbe (*иконь*), marque de la valeur distributive.

J'en veux pour preuve qu'un nombre considérable de verbes semelfactifs ou les verbes instantanés, qui sont parmi les plus courants à être utilisés en itération, n'engendrent aucun résultat et ne conduisent pas au changement de la situation existante (*он несколько раз чихнул, она два раза сказала*). Souvent ces verbes ne possèdent pas d'antonyme, ne supposent ni un retour en arrière, ni l'invalidation de l'état résultant du procès, puisqu'il n'y a aucun résultat. Or les auteurs cités ne s'y attardent pas considérant sans doute ce cas de figure comme trop évident.

La même remarque concerne d'ailleurs leurs correspondants imperfectifs employés avec la valeur factuelle et en combinaison avec les quantifieurs : *он несколько раз чихал, она два раза говорила*.⁹ Exprimés par les verbes perfectifs ou imperfectifs, ce type de procès peut être réitéré autant de fois qu'il le faudrait.

Ma deuxième objection concerne les procès « à effet réversible » qui pour autant ne tolèrent pas toujours la présence d'un quantifieur :

- a) * *Он два раза убрал комнату.*
- b) * *Он неоднократно построил дом.*
- c) * *Они три раза сделали это упражнение.*

Les verbes transitifs nomment des procès qui ont conduit à un changement de la situation ; le résultat de deux procès sur trois est réversible : (a) *убрать комнату/навести беспорядок*, (b) *построить дом/разрушить дом*. Pourtant l'emploi itératif de ces verbes est contraint.

Dans ces exemples, seul serait possible l'emploi de l'imperfectif, avec un arrangement souhaitable en (e) avec l'apparition de la valeur distributive posée par le pluriel du complément :

- d) *Он два раза убирал комнату.*
- e) *Он неоднократно строил дома.*
- f) *Они три раза делали это упражнение.*

En dehors de tout environnement contextuel, la valeur de l'imperfectif ne peut être précisée : le verbe imperfectif au passé est susceptible d'être utilisé dans sa valeur factuelle (d) où le procès a existé x fois dans un passé indéterminé ; dans sa valeur itérative introduite par le pluriel *дома* (e) ou encore dans sa valeur conative (f) pour désigner une activité qui n'a peut-être pas abouti au résultat attendu. En d'autres termes, les verbes imperfectifs au passé mettent en place l'existence d'un procès réitéré sous ses différentes formes.

⁹ Sans chercher à faire un amalgame artificiel entre les valeurs du passé imperfectif russe et l'imparfait français, il faut rappeler que E. Benveniste accordait à l'imparfait français la valeur appelée « imparfait aoristique », proche de la valeur factuelle de l'imperfectif russe. [Benveniste,]

En ce qui concerne les verbes perfectifs au passé, la reprise des procès pris comme exemple ne peut pas être exclue, cependant elle ne signifierait pas leur itération, mais la réalisation d'un acte identique sur de nouvelles bases ou dans d'autres conditions. Dans ce cas, le même procès serait réalisé à partir de l'absence de changement escompté (résultat invalidé ou insatisfaisant) et la langue utiliserait, quand c'est possible, d'autres moyens pour signifier la reprise du procès suite à son échec ou à son invalidation par un acte contraire :

(g) *Он снова убрал комнату*

(h) *Он заново построил дом*

(i) *Они переделали упражнение.*

Autrement dit, les propositions avec les verbes perfectifs au passé proposent une focalisation sur le caractère accompli du procès et éventuellement tiennent compte du résultat du procès, mais ne focalisent pas sur son existence, ponctuelle ou multiple. La présentation des faits s'en trouve modifiée et déplace la problématique de l'itérativité vers le domaine aspectuel et la hiérarchisation des propriétés intrinsèques du perfectif, à savoir sa vocation de renseigner sur le caractère pleinement accompli d'un procès (*целостность действия*) ou sur son aboutissement (*предельность действия*).

A ce sujet, je voudrais signaler le travail de Denis Apothéloz¹⁰ sur préverbe *re-* en français qui ramène les valeurs sémantiques du préverbe, par-delà les nombreux effets de sens produits, à un unique foncteur glosé par la formule « à nouveau (x) ». La diversité des sens que peut produire *re-* s'explique par le type de l'information susceptible d'instancier la variable x de ce foncteur. Ainsi, D. Apothéloz propose de distinguer les cas de figure suivants : itération d'un procès, itération d'un événement, itération d'une activité et itération d'un paramètre de la base de dérivation. En d'autres mots, l'étude des variations du préfixe impose la prise en compte des types de situations exprimés par x et, pourrait-on ajouter, des types sémantiques de verbes. Les effets de sens engendrés par la présence de *re-* sont regroupés par D. Apothéloz en deux classes majeures et indépendantes clairement séparées, les sens itératifs et les sens annulatifs. L'un et l'autre peuvent cependant se recouper, ce qui fournit une transition toute trouvée pour évoquer mon troisième argument pour contester la thèse des linguistes russes sur la réversibilité du résultat du procès comme condition obligatoire de son itération.

¹⁰ Apothéloz Denis, 2005, *RE-* et différentes manifestations de l'itérativité, dans *Pratiques: théorie, pratique, pédagogie*, N°. 125-126, p. 48-71.

Admettre ce critère conduirait en toute logique à la conclusion que la reprise d'un procès à effet irréversible ne peut jamais être exprimée par les moyens langagiers. Il est, en effet, normal que, pour des raisons pragmatiques, les propositions suivantes soient perçues comme inadéquates : *Он не раз умер. *Она дважды утонула. *Дом несколько раз разрушили.

Pour illustrer le propos, plusieurs auteurs, M. Glovinskaja et I. Šatunovskij, en particulier, empruntent A. Wierzbicka l'exemple suivant : *Он два раза съел грушу.

L'exemple est imparable, puisqu'il est effectivement impossible de manger deux fois une poire qui l'a déjà été une première fois, mais la proposition demande un commentaire un peu plus détaillé.

Le verbe résultatif *съесть* pose une relation entre l'actant sujet *он* et l'actant objet *груша* : la réalisation du procès par le sujet engendre un effet qui affecte l'objet – la poire a changé de forme d'existence. Employé avec la valeur de parfait, le verbe perfectif indique qu'au moment de référence, cette relation a abouti à un résultat irréversible dont l'effet reste définitivement acquis, puisque la poire en question n'existe plus.

Cette vision strictement référentielle reste cependant contestable. Il suffit d'introduire l'exemple de A. Wierzbicka dans un contexte différent pour qu'il devienne acceptable : *Он два раза съел грушу и оба раза отравился*. On constate que dans l'exemple manipulé, les repérages temporels permettent la mise en séquences du temps de l'énoncé, absente de l'exemple de A. Wierzbicka où l'indexation de l'acte sur un seul repère temporel constitue une contrainte sévère pour la reprise du procès affectant un seul actant objet.

Dans l'exemple manipulé, l'information apportée est indexée sur plusieurs repères temporels et on comprend que dans l'histoire, il n'y a pas eu une poire, mais deux, qu'elles ont été mangées à des moments différents et qu'à chaque fois, il y a eu le même effet regrettable pour la poire. Autrement dit, il ne s'agit pas ici de l'itération d'un procès, mais de l'itération d'une situation envisagée d'un point de vue rétrospectif et caractérisée par la réalisation du même procès « manger une poire ». Le système de repérage temporel confère à l'instance énonciative le statut d'énonciateur omniscient et oblige à prendre en compte des paramètres d'ordre énonciatif.

Les facteurs énonciatifs sont particulièrement importants quand il s'agit de la présentation subjective et imagée du monde.

Je propose d'observer les contextes suivants avec les verbes *умереть* et *утонуть* à effet irréversible employés cependant dans un contexte itératif :

26. *Я должен жить, хотя я дважды умер.* (О. Мандельштам)

27. [Un loup fait de multiples et diverses tentatives d'attraper le hérisson blotti dans son terrier.]

Всё это время ежу казалось, что он уже умер, причем умер много раз подряд.
(esoteric.ru.com)

En (26), il est clair que le poète ne parle pas de sa mort physique, mais qu'il se réfère les événements dramatiques de son existence symboliquement assimilées à la mort – les deux arrestations successives de Ossip Mandelstam sont présentées comme sa disparition définitive de la vie sociale et familiale.

L'exemple (27) n'évoque pas non plus la mort effective du sujet, mais rapporte sa perception des épreuves affrontées : l'enchaînement des situations mettant en péril la vie du sujet a été vécu par lui avec une telle intensité qu'à chaque fois, il a cru en être mort. La dimension subjective de la perception des faits est soulignée par le verbe impersonnel *казалось*, l'itération du procès *умереть* est conditionnée par le contenu à gauche où il détaille les circonstances.

Dans le contexte suivant, les participes passés passifs sont combinés avec les quantifieurs d'itérativité et pourtant ils font état des situations résultantes définitivement installées et censées d'affecter le sujet :

28. *Он не узнал меня... Или узнал, но виду не подал. А кого, вообще говоря, опознавать надо? По всем архивным данным я четырежды убит, дважды застрелен при попытке к бегству и несчетное число раз пропал без вести. В октябре 1948 года никто иной, как я, идя вдоль борта сухогруза, выстрелил в Шайдемана из ТТ, не вынимая пистолета из кармана плаща, и собственными глазами видел, как он, уже поднимавшийся по трапу, повалился на поручни, а лицо заливаётся кровью. Ну а сейчас он смотрится на загляденье хорошо, а старшие меняют на пять. Рукопожатие покойников не состоялось.* [А. Азольский, «Новый Мир», 2002]

L'emploi itératif de ces formes perfectives est possible dans la mesure où il y a un décalage entre deux instances énonciatives – l'énonciateur diégétique, acteur des faits, et son co-énonciateur abstrait qui représente un point de vue administratif sur la situation existante.

Les deux supports énonciatifs sont en charge de deux points de vue radicalement opposés. Le point de vue de l'énonciateur est en conformité avec la réalité, impossible à mettre en doute : étant à l'origine de l'acte de l'énonciation, l'énonciateur diégétique est forcément en vie. Le point de vue opposé attribué au co-énonciateur virtuel selon lequel le sujet est bien mort n'est pas conforme à la réalité et il est réfuté par l'énonciateur ironique.

Là encore, ce ne sont pas les actes qui sont réitérés, mais les situations identiques qui nécessairement devraient avoir une indexation sur les repères temporels différents. Mais compte

tenu de la signification des verbes, la mise en place de l'itération de ces situations est possible uniquement parce qu'il s'agit d'actualiser un avis que l'énonciateur se dépêche de rejeter.

Il faut cependant admettre que statistiquement, ce genre de contextes est peu fréquent, mais leur existence est précieuse, dans la mesure où ils fournissent un argument pour ne pas considérer l'irréversibilité du résultat du procès comme une propriété distinctive dans l'expression de l'itérativité. Ces exemples mettent en garde contre la confusion entre la réalité référentielle et l'activité langagière qui souvent dépasse les possibilités réelles et pragmatiques et qui permet de rendre non pas ce qui existe dans la réalité, mais la manière dont celle-ci est perçue par une instance énonciative. Ainsi, d'autres paramètres entrent en jeu et en particulier, la prise en compte du contenu contextuel de la séquence itérative, le statut et le point de vue de l'instance énonciative face aux événements décrits.

6. Emplois itératifs concurrentiels des verbes perfectifs et imperfectifs passés

Les exemples d'emplois itératifs des verbes des deux aspects conjugués au passé sont nombreux et, lorsque ces exemples sont donnés en dehors de tout environnement contextuel, la permutation des verbes ne présente pas de difficultés apparentes. Cependant elle n'est pas toujours possible ou alors elle entraîne des conséquences.

Pour l'illustrer, je reviens vers O. Rassudova et les exemples qui lui servent d'argument pour soutenir que la seule différence entre ces propositions réside dans l'existence de la distance de séparation courte pour le procès exprimés au perfectif et prolongée pour ceux à l'imperfectif :

29. *Я перечитывал роман Толстого «Война и мир» несколько раз. / Он несколько раз перечитал записку, вдумываясь в ее смысл.*

Dans ces exemples construits et dépourvus de contexte, la permutation des verbes reste pourtant possible :

29а. *Я перечитал роман Толстого «Война и мир» несколько раз. / Он несколько раз перечитывал записку, вдумываясь в ее смысл.*

Après la permutation, le contenu de l'information apportée ne change pas, mais chaque proposition traduit une démarche énonciative correspondant à deux regards différents sur la situation décrite. L'effet de cette manipulation resterait exactement le même après le retrait du marqueur de l'itérativité, ce qui montre que le choix de l'aspect du verbe n'est pas déterminé par la présence du marqueur de l'itérativité, mais par les mêmes critères qui conditionnent le choix de l'aspect dans un énoncé non itératif.

6.1 Valeurs aspectuelles des verbes autorisant l'expression de l'itérativité

Un verbe perfectif au passé n'a pas la propriété d'exprimer la reprise d'un procès, celle-ci repose toujours sur un marqueur d'itérativité, extérieur à la forme verbale perfective. Ces verbes désignent toujours des événements, mais seule la présence d'un quantifieur permet de construire l'opposition « procès ponctuel/ procès ponctuel réitéré » : *он пообедал. / он два раза пообедал.*

L'emploi des verbes imperfectifs au passé reste en partie marqué par l'ambiguïté qui ne peut être levée que grâce au contexte. Ainsi, la proposition *Он обедал.* reçoit deux interprétations possibles :

- le verbe imperfectif désigne une activité non accomplie articulée sur un moment du passé non précisé (*процессно-длительное*) « Il était en train de déjeuner. » ;

- le verbe imperfectif a une valeur factuelle et désigne l'existence d'un fait concret réalisé à un moment passé indéterminé (*обще-фактическое*) associé à l'événement « Il a déjeuné. »

Là encore, seule la présence du quantifieur aux côtés du verbe imperfectif passé ou l'environnement contextuel permettent de parler sans conteste de l'itération du procès *обедать*, mais il est difficile de considérer l'opposition « procès ponctuel/ procès ponctuel réitéré » comme intrinsèque à l'aspect imperfectif.

Lorsque les verbes perfectifs ou imperfectifs nomment un événement, celui-ci peut être représenté de la même manière par un intervalle fermé avec les bornes sécantes :

-----[p]-----

L'opposition dans l'expression d'un acte ponctuel ou d'un acte réitéré est appréhendée comme essentielle dans la définition du couple aspectuel par Ju. Maslov (1948) qui considère que deux verbes constituent un couple aspectuel s'il est possible de remplacer sans perte de sens le verbe perfectif par le verbe imperfectif et vice versa.

Selon cette logique et du fait que les verbes des deux aspects sont utilisés pour désigner les événements, les emplois itératifs des verbes de couple aspectuel ne devraient pas présenter de différences de sens, ce qui expliquerait de très nombreux cas de leurs emplois concurrentiels dans les configurations semblables.

Effectivement, la permutation des formes verbales ne présente pas de difficulté lorsqu'il s'agit des verbes de couple aspectuel, comme c'est le cas des semelfactifs et des instantanés qui souvent, désignent des actions concrètes et immédiatement perceptibles – gestes, mimiques, bruits, mouvements, etc., (*крикнуть, вздохнуть, махнуть, посмотреть, сказать*) :

30. *Я два раза посмотрел в окно. / Я два раза смотрел в окно.*

31. *Он два раза крикнул. / Он два раза кричал.*

C'est également le cas des verbes de déplacement dérivés avec le préverbe *c-* et qui désignent un aller-retour dans le passé (*сходить, сбегать, слетать, сплавать*, etc. suivis de l'Accusatif) : *сходить / ходить, сбегать / бегать, слетать / летать, сплавать / плавать*, etc. :

32. *Я два раза сбегал в магазин, сходил в бассейн и пообедал с другом. / Я два раза бегал в магазин, ходил в бассейн и обедал с другом.¹¹*

Dans un certain nombre de cas, les verbes perfectifs renvoient aux actes concrets et immédiatement perceptibles, alors que les verbes imperfectifs sont employés au sens figuré ou désignent des actes qui ne sont pas observables. Ce trait se manifeste par les différences de valences des verbes qui empêchent de les considérer comme entrant dans une relation de couple aspectuel, puisqu'ils désignent des actes bien distincts :

33. *Он два раза (настойчиво) позвонил в дверь. = Он два раза нажал на звонок.*

Mais :

33a. **Он два раза позвонил домой.*

34. *Он несколько раз (громко) стукнул в окно. = Он несколько раз ударил по стеклу.*

Mais :

34a. **Он несколько раз стукнул в милицию.*

35. *Он три раза провел рукой по лицу.*

Mais :

35a. **Он три раза провел каникулы в горах.*

Les propositions sous (a) retrouveraient pourtant leur caractère adéquat avec un verbe imperfectif passé :

33b. *Он два раза звонил домой.*

34b. *Он несколько раз стучал в милицию.*

35b. *Он три раза проводил каникулы в горах.*

On constate par ailleurs que les verbes perfectifs sont susceptibles de recevoir une détermination avec un circonstant de manière :

¹¹ Le déplacement réalisé se compose de deux procès distincts, mais il est présenté comme un acte unique et lorsque le verbe est accompagné d'un marqueur quantitatif, *два раза*, par exemple, c'est toute la séquence, un aller au point de destination suivi d'un retour au point de départ initial, qui est réitérée, ce qui représente quatre déplacements en tout, mais seulement deux démarches effectives

36. *Он три раза глубоко вздохнул: первый раз еле слышно, второй раз чуть громче, а третий раз совсем шумно.*

Une telle détermination serait délicate pour un procès réitéré nommé avec un verbe imperfectif :

36a. ?? *Он три раза глубоко вздыхал: первый раз еле слышно, второй раз чуть громче, а третий раз совсем шумно.*

Cette différence se répercute dans le choix des circonstants de temps : le perfectif peut être employé avec un circonstant de temps inclusif *за* + Accusatif, alors que l'imperfectif n'a pas cette possibilité¹² :

37. *За прошлый год он дважды съездил в Россию.*

37a. **За прошлый год он дважды ездил в Россию.*

Mais :

37b. *В прошлом году он дважды съездил в Россию.*

37c. *В прошлом году он дважды ездил в Россию.*

Dans les exemples cités, le retrait du quantifieur de la reprise du procès reste possible, ce qui montre la disparité entre les énoncés avec les verbes d'aspects différents ne dépend pas de l'expression de l'itérativité, mais qu'il s'agit des distinctions d'ordre aspectuel. La dimension d'indétermination, remarquée par la majorité des auteurs qui se sont intéressés à l'itérativité, est présente dans les énoncés itératifs quel que soit l'aspect du verbe, mais sa nature varie en fonction des repérages temporels existants qui diffèrent en fonction de l'aspect du verbe.

L'existence des emplois itératifs concurrentiels des verbes des deux aspects est dû au fait qu'ils expriment chacun à sa manière l'existence d'un événement, réitéré ou non, entrant dans un système de repérages temporels. Les perfectifs sont employés avec la valeur factuelle (*конкретно-фактическое значение*) et désignent toujours un événement ponctuel indexé sur un repère temporel précis, le temps de l'énonciateur ou le temps de l'énoncé. Les imperfectifs sont employés avec la valeur existentielle (*общефактическое значение*) et annoncent l'existence d'un événement dont le repérage temporel n'est pas indexé sur le temps de l'énonciateur et son indexation sur le temps de l'énoncé manque de précision.

La localisation d'un procès réitéré exprimé avec un verbe perfectif au passé est souvent explicitement exprimée avec un complément circonstanciel de temps ou, à défaut, par son

¹² Ce problème est largement traité dans la littérature linguistique et notamment Il n'entre pas dans le cadre de ce travail, mais nous pensons qu'il mérite d'être évoqué dans la mesure où il permet de pointer sur une différence aspectuelle importante.

indexation sur un autre procès qui lui sert de repère « fictif », puisque faisant partie du temps virtuel de l'énoncé. Le temps de l'énoncé évolue d'un événement à l'autre et le récit avance étant organisé en un parcours mis en séquences et mesuré grâce au système de repérage temporel. La reprise du procès n'efface en rien l'occurrence des réalisations multiples du procès réitéré : loin d'être additionnées et de donner une vision globale de l'état des choses existant, ses occurrences sont présentées comme des actions individualisées, chacune étant donnée comme un « événement » à part entière.

Une telle structuration de l'information est absente lorsqu'on emploie un verbe imperfectif au passé qui annonce l'existence d'un événement indépendamment de son inscription dans un laps de temps précis. L'événement, réitéré ou non, a existé dans un temps révolu coupé du temps de l'énonciation, mais ne relevant pas non plus du temps de l'énoncé. C'est un temps abstrait qui, loin d'être mis en séquences, ne sous-entend aucune progression ni aucun parcours dans le temps. L'évolution de la situation n'entre pas dans la visée communicative de l'instance énonciative qui se contente d'indiquer l'existence multiple du procès dans un passé indéterminé. L'énonciateur ne focalise pas sur l'évolution des faits, mais uniquement sur leur existence et c'est bien dans cette configuration avec l'imperfectif qu'il serait aisé de parler de la valeur sommaire et d'évoquer l'expression d'un bilan des événements répétés.

6.2 Comparaison des emplois itératifs des verbes des deux aspects

Dans le contexte suivant les verbes des deux aspects sont employés pour décrire les mêmes faits :

38. *В своем дневнике я записывал все впечатления от спектаклей — я жил этим. Когда в 1935 году я дважды посмотрел во МХАТе спектакль «Платон Кречет» (билеты мне приносила, как всегда, моя добрая мама), то был настолько потрясен игрой артистов — Добронравова, Грибкова и Топоркова, — что даже написал об этом письмо в «Пионерскую правду» (мама выписывала мне эту газету, и там часто печатали письма пионеров). Вот это письмо: «Я два раза смотрел постановку «Платон Кречет» в филиале Художественного театра. Я очень рад, что в этом театре так хорошо играют артисты. Хочу их поблагодарить. Когда я вырасту, то буду артистом именно в этом театре.» [В. Давыдов]*

La séquence itérative au perfectif est insérée dans une subordonnée temporelle qui localise avec précision le moment de son existence ; le procès réitéré entame une suite aoristique d'autres procès dont il conditionne l'existence (*дважды посмотрел, был потрясен, написал*).

Le remplacement du verbe perfectif *посмотрел* dans la première séquence itérative par l'imperfectif *смотрел* ne se présente pas comme possible. La contrainte est liée à l'emploi du verbe dans la subordonnée qui donne une détermination temporelle précise, mais aussi à l'inscription de la séquence itérative dans une relation d'explicitation de ce qui est annoncé dans le contexte gauche (*я записывал все впечатления от спектаклей — я жил этим*).

Dans la deuxième séquence itérative avec un verbe imperfectif *Я два раза смотрел постановку*, le même fait est présenté sans aucun repérage temporel ; l'énonciateur se contente de mentionner d'une manière neutre l'existence révolue d'un fait répété. La consécution des occurrences réitérées et relation de cause à conséquence avec la suite à droite sont effacées.

Dans la deuxième séquence itérative à l'imperfectif, le procès *смотрел* est posé en creux par rapport à l'environnement contextuel et sans aucun lien avec les événements antérieurs ni ultérieurs : à un moment T non déterminé, le sujet a réalisé le procès et il l'a fait deux fois. La visée communicative de l'énonciateur consiste à poser l'existence dans le passé d'un fait concret réitéré « *Я был в театре два раза* » (J'ai été au théâtre deux fois).

Le retrait des marqueurs itératifs des deux séquences reste possible et ne changerait en rien la manière de présenter la situation.

La différence dans la présentation de l'itération du même événement est due à l'attitude de l'instance énonciative et à sa visée communicative. Dans la première proposition avec le verbe perfectif au passé, l'énonciateur, acteur des faits, appartient au temps de l'énoncé ; il raconte les événements et les sentiments qu'ils ont suscité chez lui. Chaque spectacle a été pour lui un événement à part entière et a produit sur lui à chaque fois un effet important. Le temps de l'énoncé est ainsi implicitement découpé en séquences indépendantes et indexées sur un repère temporel distinct.

Dans la deuxième proposition avec le verbe imperfectif au passé, les mêmes faits sont donnés par une instance distante qui n'appartient pas au temps des événements décrits et qui annonce d'un point de vu rétrospectif l'existence d'un fait réitéré sans aucun repérage temporel. Il n'y a pas de particularisation des occurrences ni d'expression de leur consécution ; le procès réitéré ne reçoit pas de caractérisation subjective de l'instance omnisciente et distante.

Le verbe perfectif passé est utilisé dans sa valeur factuelle et se présente comme une forme aspectuelle et temporelle impliquée, renvoyant à une instance énonciative qui commente un procès révolu réitéré d'un point subjectif.

Le verbe imperfectif passé est utilisé dans sa valeur existentielle ; il apparaît comme une forme aspecto-temporelle non impliquée et à la charge d'une instance énonciative qui annonce d'une manière distanciée et objective l'existence d'un procès réitéré.

Ainsi, la différence de la présentation de la situation dépend de la localisation de l'énonciateur par rapport aux faits qu'il rapporte ; elle a été joliment formulée par S. Kodzassov¹³ [Kodzasov, 1996 : 196-197] dans les termes suivants :

... в событийных высказываниях происходящее рассматривается изнутри, как разворачивающееся во времени (для них типично «приглазное изложение»), тогда как в фактических высказываниях оно рассматривается снаружи, как упакованное знание («заглазное изложение»).

Voici un autre contexte qui permet d'observer l'importance des critères énonciatifs dans le choix de l'aspect du verbe dans une proposition à valeur itérative :

39. *Коммунисто италяно... На подоле моей рубашки уже четыре надрыва. Уже четырежды мне предлагали хлеб, и четырежды я не приняла его. Я уже немного сориентировалась и здесь. Различаю звуки, связанные со сдачей дежурства надзирателей, шаги Сатрапюка и его шепот с придыханием. Поняла, что в этом секторе подвала не меньше пяти таких клеток, как моя. [Е. Гинзбург, Крутой маршрут (1967)]*

Ce contexte est tiré de l'autobiographie d'une prisonnière politique qui décrit les circonstances de sa grève de la faim observée pour protester contre les conditions de sa détention.

Le marqueur d'itérativité *четырежды* est présent dans cet exemple deux fois. La première fois, il est utilisé en combinaison avec un verbe imperfectif passé *предлагали*, la deuxième fois, avec le verbe perfectif *не приняла*.

Comme dans le contexte précédent, le rôle des marqueurs d'itérativité dans le choix de l'aspect est ici clairement secondaire. Leur retrait reste possible quel que soit l'aspect du verbe et sans que le sens du contexte soit radicalement modifié, malgré certains arrangements syntaxiques et d'ordre des mots qui s'imposent :

39a. *На подоле моей рубашки надрывы. Мне уже предлагали хлеб, но я не приняла его.*

Les manipulations avec la permutation des aspects apportent un éclairage sur le choix des formes verbales.

Ainsi, il semble difficile de remplacer dans la première séquence itérative l'imperfectif *predlagali* par le perfectif *predložili* :

39b. *На подоле моей рубашки уже четыре надрыва.*

¹³ С. Кодзасов, 1996, *Просодический строй русской речи*, Институт русского языка им. В. В. Виноградова, РАН

? Уже четырежды мне предложили хлеб, и четырежды я не приняла его.

En revanche, le double emploi de l'imperfectif pourrait être réalisé, mais il ne serait pas sans conséquence : le contexte perdrait de sa force prenant l'allure d'un contexte descriptif fait par un énonciateur distant et distancié par rapport aux faits qu'il décrit. La séquence itérative serait introduite sans aucun lien avec la proposition à gauche :

39с. *На подоле моей рубашки уже четыре надрыва.*

Уже четырежды мне предлагали хлеб, и четырежды я не принимала его.

Les deux séquences itératives sont, en effet, construites sur une opposition à la fois aspectuelle et sémantique : « *предлагать* (proposer) – *не принять* (ne pas accepter) ». Cette opposition est déjà implicitement préconstruite à gauche dans la proposition « *На подоле моей рубашки уже четыре надрыва.* » : les quatre déchirures sur la chemise correspondent aux quatre propositions de repas refusées. Mais l'information préconstruite demande une explicitation.

Le verbe imperfectif conjugué au passé *предлагали хлеб* a une double valeur à la fois factuelle et conative : l'énonciateur annonce simultanément l'existence révolue d'un procès concret et l'échec de ce procès. Les propositions faites ne sont pas repérées sur des moments précis du temps de l'énoncé, ni sur le temps de l'énonciateur (le pain a été proposé à quatre reprises), mais leur échec est d'emblée préasserté.

L'absence de repérage temporel, caractéristique de l'emploi de l'imperfectif passé, permet d'exprimer une certaine indétermination dans la vision du monde, une distance, temporelle ou psychologique, entre l'événement réitéré et l'instance énonciative qui annonce son existence. L'annonce de l'échec préasserté par le verbe imperfectif confirme le détachement de l'instance énonciative par rapport à l'existence du procès : d'une part, le procès *предлагали хлеб* est présenté comme un événement ordinaire (fournir de la nourriture aux prisonniers est dans l'ordre normal des choses), d'autre part, l'énonciateur, acteur des faits, n'y attache pas une importance excessive.

L'emploi du verbe perfectif *не приняла* reçoit une interprétation différente. Le choix de l'aspect perfectif est motivé par l'articulation de chaque occurrence du procès réitéré sur une situation concrète posée par le syntagme verbale *предлагали хлеб*. Employé avec la valeur de parfait par rapport au temps de l'énoncé, le verbe perfectif au passé signifie qu'au moment des faits (« *На подоле моей рубашки уже четыре надрыва.* »), le résultat de chaque occurrence du procès *не приняла* reste actuel pour l'énonciateur, acteur des événements.

En effet, chaque refus d'accepter le pain a représenté un fait sortant de l'ordinaire aussi bien pour les actants sujets du procès *предлагали хлеб* que pour l'actant sujet du procès *не*

приняла. On peut imaginer que pour les premiers, le caractère exceptionnel du procès consistait dans la rupture des habitudes pénitentiaires, pour le deuxième, il a été important car chaque refus a demandé un effort de volonté et une détermination à ne pas céder à la tentation. L'occurrence de l'acte réitéré exprimé au perfectif est en relation directe avec le contenu du contexte gauche «*На подоле моей рубашки уже четыре надрыва.*» et explique la signification des déchirures sur la chemise de la détenue qui marquait de cette façon ses refus d'accepter la nourriture et permettait de compter ses victoires sur les geôliers et sur elle-même. L'emploi de l'imperfectif serait en décalage par rapport au contexte gauche, effacerait la perception subjective des occurrences comme des événements particuliers, ainsi que le lien entre les différentes parties de ce contexte.

Ainsi, le choix de l'aspect du verbe dans un contexte itératif obéit aux mêmes principes que dans un énoncé non itératif liés à la vision du monde par l'instance énonciative, à sa visée communicative et à sa localisation temporelle par rapport aux faits décrits.

7 Bilan de l'étude

Du point de vue formel, l'itération d'un procès n'est pas conditionnée par la réversibilité de son résultat, mais par l'existence de la discontinuité entre ses occurrences réitérées.

La discontinuité et la réversibilité appartiennent aux plans différents de l'analyse linguistique. La réversibilité renvoie aux types sémantiques de procès et à la transitivité du verbe, alors que la discontinuité relève de l'aspect et de l'insertion des procès dans le temps.

L'expression de l'itérativité ne peut être mise en place sans que la discontinuité entre les procès soit effective et elle n'a pas de lien direct avec le caractère transitif du verbe et la réversibilité du résultat du procès qu'il nomme.

L'inverse, en revanche, ne se vérifie pas : la reprise d'un procès à effet réversible ne peut être posée sans qu'il y ait un hiatus entre ses occurrences multiples. En son absence, il ne s'agit pas de l'itération du procès, mais de la reprise d'un processus dont le déroulement a été interrompu ou du renouvellement d'un procès dont le résultat a été invalidé ou n'a pas été satisfaisant.

La discontinuité des occurrences réitérées est intrinsèquement liée au caractère télique de chaque procès. Marquée par les bornes notionnelles intrinsèquement fermées, elle correspond dans la réalité extralinguistique au caractère pleinement accompli de chaque occurrence réitérée et à sa nature d'événement à part entière.

La prise en compte du changement de l'état des choses susceptible de s'installer à la suite d'un procès, qu'il soit réitéré ou non, apparaît comme un critère secondaire. La réversibilité du

résultat de procès est un critère sémantique qui rend compte de la relation qu'entretient le verbe avec ses arguments. Elle met en valeur l'effet de l'action réalisée, alors que la discontinuité correspond à l'insertion du procès dans le temps sans aucune prise en compte de son résultat.

En revanche, le rôle notionnel des bornes sécantes me paraît d'une grande importance. D'une part, les bornes permettent d'expliquer les raisons de l'existence des emplois itératifs concurrentiels des verbes perfectifs et imperfectifs ; d'autre part, elles ne jouent pas le même rôle dans les séquences itératives intégrant les verbes d'aspect différent. Dans une séquence itérative à l'imperfectif, c'est l'intervalle lui-même qui est mis en valeur, c'est l'existence du procès réitéré qui est l'enjeu de l'énonciation. Dans une séquence itérative au perfectif, ce sont les bornes qui délimitent l'intervalle, qui marquent son accomplissement total (*целостность*) et qui rendent la mise en séquences du temps de l'énoncé.

Bibliographie

- APOTHÉLOZ D., 2005, « RE- et différentes manifestations de l'itérativité », in *Pratiques: théorie, pratique, pédagogie* (source en ligne).
- BOTTINEAU T., *L'itérativité et les verbes perfectifs passés en russe*, mémoire présenté pour la soutenance de l'HDR, Université Lyon 3, 2012.
- BOTTINEAU T., ROUDET R., 2012, « Vyraženie povtorjaemosti s glagolami soveršennogo vida prošedšego vremeni verbe russkom jazyke », *Russian Linguistics*, 37/1, Springer, München (février 2013).
- DESLÈS J.-P., GUENTCHÉVA Z., 1996, « Convergences et divergences dans quelques modèles du temps et de l'aspect » in *Semantyka a konfrontacija językowa*, 1, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki.
- FORSYTH, J., 1970, *A Grammar of Aspect. Usage and Meaning in the Russian Verb*, At the University Press.
- GLOVINSKAJA M., 2001, *Mnogoznačnosť i sinonimija v vido-vremennoj sisteme russkogo jazyka*, Azbukovnik, Russkie slovari, Moskva
- Grammatika russkogo jazyka*, dir. Švedova N., 1982, Nauka, Institut russkogo jazyka imeni V. V. Vinogradova, AN SSSR, Moskva.
- GUIRAUD-WEBERT M., 2004, *L'aspect du verbe russe. Essai de présentation.*, PUP, Aix-en-Provence.
- KODZASSOV S., 1996, *Prosodičeskij stroj russkogo jazyka*, Institut russkogo jazyka imeni V. V. Vinogradova, RAN, Moskva.
- MASLOV, JU., 1984b (1948), *Očerki po aspektologii.*, Leningrad.
- MAZON, A., 1963, *Grammaire de la langue russe*, Paris, IES.
- PADUČEVA, E., 1996, *Semantičeskije issledovanija : semantika vremeni i vida v russkom jazyke. Semantika narrativa*. Jazyki russkoj kul'tury, Moskva.
- RASSUDOVA O., 1982, *Upotreblenie vidov glagola v russkom jazyke*, Russkij jazyk, Moskva.
- SÉMON J.-P., 1979, « L'acte itératif nombré et l'aspect », instance II^{ème} Colloque de linguistique russe, Institut des études slaves, 87-104, Paris.
- SELIVERSTOVA, O., 1982, « Vtoroj variant klassifikacionnoj setki i opisanie nekotoryx predikatnyx tipov russkogo jazyka », in *Semantičeskije tipy predikatov*, Nauka, Moskva.
- ŠATUNOVSKIJ I., 2009, *Problemy russkogo vida*, Jazyki slavjanskix kul'tur, Moskva.
- ŠVEDOVA, N., 1960, *Očerki po sintaksisu russkoj razgovornoj reči*, Moskva.
- XRAKOVSKIJ V., 1998, « Tipologija semel'faktiva » in *Tipologija vida*, Jazyki russkoj kul'tury, 485-490, Moskva.

- XRAKOVSKIJ V., 1997, « Mul'tiplikativy i semel'faktivy (problema vidovoj pary).» in *Semantika I struktura slajjanskogo vida*, éd. S. Karolak, Wyk. Naukowe, Kraków.
- VEYRENC J., 1980, *Etudes sur le verbe russe*, Institut d'Études slaves, Paris.
- ZALIZNJAK A., ŠMELEV A., 2000, *Vvedenie verbe russkiju aspektologiju*, Jazyki russkoj kul'tyry, Moskva.
- WŁODARCZYK, H., 2002, « L'aspect perfectif comme hypercatégorie. Approche cognitive. », *Revue des études slaves*, n° 74, 2-3, 327-338, Paris.